

Récit du Martyre de l'Imam al-Hussein: Al-Qasim

<"xml encoding="UTF-8?">

Lorsque Zaynab était intervenue pour que l'Imam al-Hussein permette à Aoun et à Mohammad d'aller au combat, Qasim s'était hâté d'aller voir sa mère. IL lui avait raconté avec amertume ce .qui s'était passé



:Il avait conclu

Si je ne dois pas mourir en Martyr aujourd'hui, quel intérêt présentera pour moi la vie ? Suis je -
destiné à être esclave, et à ne marcher dans les rues que pour gagner ma prison ?

Omm Farwa se souvint de ce que l'Imam al-Hassan, son époux, lui avait confié juste avant de mourir, qu'un jour Qassim serait désespéré au-delà de toute description. Il lui avait remis une
lettre cachetée qu'elle devrait lui donner alors.

Elle chercha la lettre, et la tendit à Qassim. Les doigts tremblant d'impatience et d'angoisse,
.celui-ci brisa le sceau

: IL déplia la lettre et lut

Mon enfant. Quand cette lettre te parviendra, j'aurai cessé de vivre depuis longtemps. Quand - tu liras ceci, tu seras déchiré par un conflit entre ton désir intense de faire ton devoir et de montrer ton amour pour ton oncle al-Hussein, et l'amour que celui te porte et qui le pousse à t'empêcher de remplir tes obligations. C'est en prévision de ce jour que je t'écris cette lettre. j'y joins une autre, qui lui est destinée. Remets-la à ton oncle. IL te laissera accomplir ce que ton cœur désire ! Qassim, quand tu liras cette lettre, le temps de notre séparation sera prêt de finir.

Hâte-toi. mon enfant ! je t'attends !

Qasim, transporté de joie, replia la lettre et fit ses adieux à sa mère. IL courut porter le message à son oncle. Mais celui-ci, Abbas à ses cotés, surveillait les péripéties du combat d'Aoun et de Mohammad.

Qassim ne voulut pas déranger son oncle en un tel moment. Aussi décida t-il d'attendre.

Quand les corps d'Aoun et Mohammad eurent été rendus à leur mère. Qasim s'approcha de son oncle. Ne sachant que dire. il tendit simplement la lettre.

L'Imam al-Hussein reconnut au premier regard l'écriture de son frère. Surpris il l'ouvrit. Il lut le message qui lui était destiné :

- Mon cher al-Hussein, quand tu liras cette lettre, tu seras assailli de toutes parts de soucis et de chagrins. Les corps sans vie de tes proches joncheront le sol partout autour de toi. Je ne serai plus là pour donner ma vie pour toi, mais je laisse derrière moi Qasim, qui sera mon représentant auprès de toi. Hussein, je te demande de ne pas repousser mon offre. Au nom de l'amour que tu me portes, laisse Qasim combattre pour te défendre. Laisse-lui connaître la Gloire du Martyre.

L'Imam al-Hussein fut soudain submergé par le souvenir de son frère, et il ne put retenir ses larmes à la pensée de cette ultime preuve d'amour. Par delà la tombe. Hassan lui laissait son ! fils Qasim pour le défendre en ce jour

L'Imam al-Hussein se reprit avec effort. IL leva les yeux vers : Qasim

Mon cher enfant, la volonté de ton père est pour moi un ordre. Il ne me laisse pas le choix. Va -
Qasim ! C'est ce que veut ton père. Le Martyre est ton destin, je dois l'accepter !

Qasim retourna faire ses adieux à sa mère. Oumm Farwa lut la satisfaction sur le visage de
.son fils, et comprit que l'heure était arrivée

: Lentement elle se leva

Mon fils, toutes ces années, j'ai attendu le jour où tu atteindrais l'âge de te marier, et pour -
cette occasion j'ai gardé le vêtement que portait ton père le jour où il m'a épousée... Je voulais
.te demander de le porter le jour de ton mariage

: Oumm Farwa marqua une pause. Elle poursuivit

Mon fils ! Puisque le destin en a décidé autrement, je souhaite que tu revêtes aujourd'hui ce -
vêtement de mariage, pour entreprendre le voyage dont on ne revient pas. La coutume veut que
le jeune marié teigne ses mains de henné... Je n'en ai pas, et tu n'en as d'ailleurs pas besoin,
puisque tes mains seront bientôt couvertes de ton propre sang !

Revêtu des habits de noce de son père, Qasim en était le vivant portrait. Il embrassa sa mère,
salua sa tante Zaynab, puis vint embrasser avec respect les mains de son oncle al-Hussein.

L'Imam al-Hussein eut à cœur de tenir lui-même la bride du cheval pendant que Qasim
montait en selle. Il le salua de ces mots :

- Qasim, je ne serai pas long à venir te rejoindre !

Qasim s'avança vers la horde hurlante. Quand il parla, le silence se fit. Son éloquence était celle de son grand-père, l'Imam Ali. Les mots que portait sa voix juvénile faisaient baisser vers le sol les regards de ces brutes sans âme. Les vestiges de quelques qualités humaines étaient remués par le discours du jeune homme à peine âgé de quatorze ans.

Omar fils de Saad perçut le danger et, une fois encore, fit appel aux plus bas instincts des plus cupides de ses hommes de main pour faire taire la voix qui réveillait quelques consciences.

Qasim se battit, puisqu'il fallait se battre ! Il se battit avec tant de fougue et tant d'habileté que son oncle al-Hussein, qui observait le combat de loin, ne put retenir un cri d'admiration ! Plus un seul mercenaire n'osait l'affronter maintenant. Il avait beau les défier tous, tous se refusaient.

Alors Omar fils de Saad ordonna de lancer l'assaut contre le jeune homme... Toute une armée contre un enfant de quatorze ans à peine ! Des centaines, des milliers de poignards, d'épées, de lances, de flèches venant de toutes les directions, pour venir à bout d'un enfant!

Qasim, couvert de blessures de la tête aux pieds lança son dernier cri d'adieu à son oncle.

L'Imam al-Hussein sauta en selle et chargea, sabre au clair. Il se fraya un chemin au milieu de la horde de lâches, et seul le souvenir des charges de l'Imam Ali à la bataille de Siffine peut donner une idée de la violence avec laquelle il mit en fuite l'armée du tyran. Dans leur course éperdue pour sauver leurs vies minables, les soldats de Yazid piétinèrent le corps sans vie de Qasim.

Quand le champ de bataille fut nettoyé de tous ces couards, et qu'il put enfin s'approcher de son neveu, l'Imam al-Hussein découvrit que le corps du garçon avait été déchiqueté en lambeaux

? Mon Dieu ! Qu'est-ce que ces lâches ont fait de mon Qasim -

Il fallut un long moment à l'Imam al-Hussein pour se ressaisir. Il entreprit de rassembler les morceaux du corps de Qasim dans un morceau de tissu. Il chargea le paquet sur ses épaules fatiguées, et c'est d'un pas pesant qu'il repartit vers le campement :

Mon pauvre Qasim ! Ta mère t'a envoyé au combat vêtu comme un jeune marié, et je te
! ramène à elle le corps coupé en morceaux

: En approchant du camp, il s'exclama encore

Mon Dieu ! A-t-on jamais vu un oncle transporter le corps de son neveu dans un tel état ? -

Quand il mit pied à terre, l'Imam al-Hussein appela son frère Abbas. Il lui dit d'aller chercher les femmes. Il confia à Fizza, la servante dévouée de Fatima sa mère, le soin de reconforter autant qu'elle le pourrait Omm Farwa et Zaynab, car le spectacle de la dépouille de Qasim était bien de nature à les tuer. Fizza fit de son mieux pour les préparer à la vision cruelle. Puis elle dénoua le macabre paquet.

Les hurlements d'horreur et les sanglots des femmes retentirent longtemps dans la plaine de
.Karbala